

Parcours de spectacles

TEMPO FORTE

Multiple shows itineraries

**CHRISTOPH MARTHALER
GABRIELA CARNEIRO DA CUNHA
CATOL TEIXEIRA
NTANDO CELE**

Contact presse

Rémi Fort et Jordane Carrau

myra@myra.fr

01 40 33 79 13

Parcours de spectacles

TEMPO FORTE

Multiple shows itineraries

**CHRISTOPH MARTHALER
ET ENSEMBLE**

Le Sommet

du 16 au 25 mai

Salle 64, Charles Apothéloz :

- le vendredi 16 à 20h, samedi 17 à 17h30, dimanche 18 à 15h;
- mardi 20, mercredi 21 et vendredi 23 à 19h30;
- le samedi 24 à 18h, le dimanche 25 à 16h.

Contact presse

Rémi Fort et Jordane Carrau
myra@myra.fr
01 40 33 79 13

Création mai 2025
Durée estimée 2h
Spectacle multilingue, surtitré

Conception et mise en scène

Christoph Marthaler

Avec

Liliana Benini
Charlotte Clamens
Raphael Clamer
Federica Fracassi
Lukas Metzenbauer
Graham F. Valentine

Dramaturgie

Malte Ubenauf

Scénographie

Duri Bischoff

Costumes

Sara Kittelmann

Maquillage et perruques

Pia Norberg

Lumière

Laurent Junod

Son

Charlotte Constant

Collaboration à la

dramaturgie Éric Vautrin

Assistanat à la mise en scène

Giulia Rumasuglia

Répétition musicale

Bendix Dethleffsen
Dominique Tille

Stage à la mise en scène

Louis Rebetz

Production

Marion Caillaud
Tristan Pannatier

Accessoires et construction du décor

Théâtre Vidy-Lausanne

Création
Vidy

Production

Théâtre Vidy-Lausanne
Piccolo Teatro di Milano –
Teatro d'Europa

MC93 - Maison de la culture
de Seine-Saint-Denis

Coproduction

Bonlieu Scène nationale Annecy
Ruhfestspiele Recklinghausen
Les Théâtres de la Ville de Luxembourg
Festival d'Automne à Paris
Théâtre National Populaire de
Villeurbanne
Festival d'Avignon

Maillon Théâtre de Strasbourg - Scène
européenne

Malraux scène nationale
Chambéry Savoie

Les 2 Scènes - Scène nationale de
Besançon

tnba - Théâtre national Bordeaux
Aquitaine

International Summer Festival
Kampnagel

Soutien

Cercle des Mécènes du Théâtre de Vidy
Fondation Pro Scientia et Arte

Dans le cadre du Projet franco-suisse n° 20919 -
LACS -
Annecy-Chambéry-Besançon-Genève-Lausanne

Au début, quand on commença à bâtir la Tour de Babel, tout se passa assez bien. Il y avait même trop d'ordre : on parlait trop poteaux indicateurs, interprètes, logements ouvriers et voies de communication. Il semblait qu'on eût des siècles devant soi pour travailler à son idée. Bien mieux, l'opinion générale était qu'on ne saurait jamais être assez lent. Il eût fallu la pousser bien peu pour craindre de creuser les fondations.

Voici comment on raisonnait : l'essentiel de l'entreprise est de bâtir une tour qui touche aux cieux. Tout le reste, après, est secondaire. Une fois saisie dans sa grandeur, l'idée ne peut plus disparaître : tant qu'il y aura des hommes, il y aura le désir, le désir ardent, d'achever la construction de la tour. Or, à cet égard, l'avenir ne doit préoccuper personne. Bien au contraire, la science humaine s'accroît, l'architecture progresse et progressera, un travail qui demande un an à notre époque pourra peut-être, dans un siècle, être exécuté en six mois, et mieux, et plus durablement. Pourquoi donc donner aujourd'hui jusqu'à la limite de ses forces ? (...)

De telles idées paralysaient les forces et, plus que la tour, on s'inquiétait de bâtir la cité ouvrière. Chaque nation voulait le plus beau quartier, il en naissait des querelles qui finissaient dans le sang.

Ces combats ne cessaient plus. Ils fournirent au chef un nouvel argument pour prouver que, faute d'union, la tour ne pouvait être bâtie que très lentement et même, de préférence, une fois la paix conclue. Mais on n'employait pas tout le temps à se battre. Entre deux guerres, on travaillait à l'embellissement de la cité, ce qui provoquait d'ailleurs de nouvelles jalousies d'où sortaient de nouveaux combats. (...) Ajoutez-y qu'à la deuxième ou troisième génération on reconnut l'inanité de bâtir une tour qui touchât le ciel, mais trop de liens s'étaient créés à ce moment pour qu'on abandonnât la ville. (...)

par Malte Ubenauf, dramaturge du spectacle

De quel type de sommet est-il question dans *Le Sommet* de Christoph Marthaler? En Allemand, sommet se dit *Gipfel*, mot qui peut se traduire par sommet comme la cime d'une montagne, par sommet au sens de congrès politique d'importance, mais aussi par... croissant, la viennoiserie parisienne bien connue. Alors qui sont ces spécialistes de l'escalade, ces participant·e·s au congrès et/ou ces pâtissier·ère·s ? Comme souvent dans les spectacles du metteur en scène suisse, les réponses à ces questions ne sont pas claires. Il est possible de s'en faire une idée dans les entre-deux, les états intermédiaires, lorsque des chemins de traverse semblent se dessiner, toujours prêts à être déviés, dans les méandres incertains de la pensée et de l'action humaines. Celui ou celle qui, il y a un instant encore, pétrissait la pâte, prend soudain le micro pour appeler à l'action les nations du monde. Celui ou celle qui plantait des pitons de sécurité dans la roche, entonne tout soudain la chanson «Là-haut sur la montagne » avec un chœur de montagnard·e·s, sans que personne ne soit certain·e de savoir s'il ou elle assiste au sempiternel lever du soleil ou à son coucher définitif. Seule une chose semble incontestable : à partir de début mai 2025, Christoph Marthaler partira en expédition dans des contrées inhospitalières avec un ensemble d'acteur·rice·s et de musicien·ne·s italien·ne·s, français·e·s, suisses, autrichien·e·s et écossais. Et celui ou celle qui veut savoir si, dans l'aventure, des sommets auront en effet été atteints, devra vérifier dans les livres d'or des cimes d'Europe si le tampon d'expédition de Marthaler y aura été laissé. L'empreinte du tampon montre - bien sûr - *einen Gipfel*, un sommet.

*je ne fais rien il n'y a rien à faire il n'y
a rien à faire aujourd'hui c'est difficile
à garder c'est difficile de tenir ça ça
qu'il n'y a rien à faire qu'il n'y a rien
qui vient à mon secours rien qui vient
m'aider*

*il n'y a absolument rien qui vient m'aider c'est
que je ne fais absolument rien parce que, il n'y a
absolument rien à faire je dois résister je dois
résister à tout à tout ce qui voudrait me faire
faire quelque chose parce qu'il n'y a absolument
rien alors je dois ne rien faire*

*je sais que c'est un moment particulièrement important et propice c'est un
moment, c'est un moment dont dépendent tous les événements passés et
tous les événements futurs c'est à partir de ce moment-là de ce moment où
il ne se passe rien que tout va se passer que tout va se passer dans le futur
et que tout va se passer dans le passé c'est un moment où il ne faut où il
faut que je fasse rien c'est un moment où je ne dois rien faire*

*c'est un moment où, s'il n'y a rien à faire, alors je dois rien faire
logiquement, si j'ai bien calculé, il se passe quelque chose chaque jour mais,
mais, je ne peux pas attendre qu'il se passe quelque chose aujourd'hui*

*je vais pas attendre parce que
parce que c'est pas sûr*

*c'est pas sûr du tout qu'il se passe quelque chose chaque jour
c'est pas sûr! on n'est pas certain de ça on peut pas attendre en
étant certain de ça, qu'il va se passer quelque chose aujourd'hui
c'est pas sûr du tout qu'il va se passer quelque chose
aujourd'hui*

*donc, ça sert à rien de l'attendre donc, je vais pas attendre
ça je ne suis pas en train d'attendre qu'il se passe quelque
chose il ne se passe rien et je ne fais rien et je ne fais rien
parce que, s'il doit se passer quelque chose, il se passera
quelque chose mais il ne peut se passer quelque chose que si
je ne fais rien que si j'attends je vais pas attendre que les
pensées viennent*

Les idées, les pensées, elles ne viennent que quand elles veulent

par Eric Vautrin, dramaturge du Théâtre Vidy-Lausanne

Dans cette nouvelle création, Christoph Marthaler n'échappe pas lui-même à son sujet : faire ensemble. À l'évidence, cela a toujours été une question plus ou moins souterraine ou explicite de ses spectacles : regarder les humains s'organiser, bon an mal an, alors que l'arrière (le passé) ne confère qu'une énergie minimale voire pesante, et que le devant (le futur) n'exerce qu'une faible attirance, les perspectives manquent. Ni progrès convaincant, ni révolution décisive ; ni continuité reposante, ni disruption évidente. Les protagonistes doivent faire avec ce qu'ils et elles ont dans un présent vide, et ils et elles se révèlent tels qu'ils et elles sont, loufoques et tendres, mélancoliques et cruelle-s.

Le sommet – comme c'est curieux – désigne une réunion importante et une cime, en français, en anglais, en allemand comme en italien. C'est une organisation autant qu'un but. Au sommet, il n'y a pas mieux, c'est le plus haut, le plus loin, le plus en vue. Mais au sommet, il n'y a rien. Au sommet on discute, mais tout a été discuté avant. Au sommet on voit loin, au-delà d'un temps qui n'existe pas encore, mais surtout le sommet lui-même.

Dans ce nouveau *Sommet*, les interprètes – double sens encore, acteur·rice·s et traducteur·rice·s, indifféremment – viennent de pays et de cultures européennes différentes et parlent différentes langues – français, italien, allemand, et sans doute un peu anglais. En conséquence, il n'est pas tout à fait certain qu'ils et elles se comprennent.

Cette rencontre politico-culturelle est autant à l'image de la Suisse, pays du metteur en scène, que de l'Europe. *Le Sommet* n'est pas véritablement le récit, ni même l'image, de ces organisations politiques, mais c'est bien là où cette création s'ancre. *Le Sommet* n'est pas un constat, mais une forme possible de notre présent, de notre époque : lorsqu'il survient de devoir chercher une unité ou du commun dans la diversité la plus grande, lorsqu'on ne sait plus ce qu'il y a entre l'autoritarisme entêté et le relativisme radical.

Alors il est possible que l'on découvre que les humains sont liés par d'autres manières. Il est possible que cela ne se voie que dans les silences et parfois les mélodies, que cela s'entende dans les paroles manquantes, plus que dans les mots prononcés.

L'Europe est un rêve éveillé et une réalité roborative, une puissance évolutive et une administration réglementée. L'Europe est au sommet, certainement, mais au sommet il n'y a plus rien d'autre que le ciel. L'Europe est une manière de faire ensemble qui appartient à notre époque, et c'est aussi une tour de Babel. Comme l'écrivait Kafka, il peut sembler douteux de la construire alors que bien sûr les générations suivantes feront mieux et plus vite. Mais ce faisant, on se chamaille dans les temps morts. Un sommet est l'occasion de tirer tout cela au clair.

Pour ce spectacle, pour *faire ensemble*, plus que jamais tous les éléments se préparent ensemble. La distribution, la scénographie, le corpus des textes, le répertoire musical avancent ensemble et non distinctement. Une évolution de l'un entraîne un déplacement de l'autre.

Ce n'est pas seulement une méthode de travail, c'est le sujet du spectacle.

Il y aura des éléments moteurs, inscrits dans l'histoire du théâtre de Christoph Marthaler depuis longtemps, et des nouvelles arrivées. Certain·e·s interprètes ont travaillé avec lui depuis plusieurs décennies, d'autres sont des rencontres récentes. Il y aura des textes littéraires, qui pourraient aller des récits de l'Austro-Hongrois Franz Kafka à la poésie contemporaine du Français Christophe Tarkos en passant par des nouvelles de l'Allemand Arno Schmidt et des méditations de l'Italien Claudio Magris, comme des discours du Parlement Européen ou des propositions des interprètes.

Qu'est-ce qui se lie dans le disparate, comment s'assemblent les différences quand les plans manquent ? C'est ce que le processus de création se donne comme occasion d'observer et que le spectacle mettra en scène.

« Là ! »

En effet. Toute pale, comme transparente, la grande mine vide au-dessus de la bordure de pins. (Et le soleil de verre rouge plus que bonbonnier-bénin tirait sa révérence sur le côté opposé.) « Paraît que Hagedorn aussi picolait beaucoup - » ; parce que Peter menait de nouveau son flacon à ses lèvres assurément trop épaisses pour un poète lyrique. Et alors ?! - » rétorqua-t-il provocateur

; cependant il dut subitement penser à sa Gretchen, car il s'informa, d'une façon sensiblement plus civile: « Un petit dernier nous fera pas de mal, non ? ». Fritz laissa s'affaisser encore plus bas les commissures des lèvres, et réfléchit (le pauvre portait une de ces cravates, comme le bord d'un aérogramme! Mais vrai, il n'y pouvait rien ; sa femme les choisissait ; et lui, il fermait les yeux) : « Ben - » débuta-t-il hésitant, (et devint également tout de suite « systématique ») : « - cela dépend a) du temps que mettront nos belles à s'orner le corps. Et b) ce soir on a la visite du D' Feger plus femme.»

«Oh là là! ; le vétérinaire. » dit Peter avec mépris : « Du reste je peux seulement lire des poèmes en public si je suis légèrement - euh - illuminé : comme vous savez, je bois stratégiquement... » il s'arrêta interloqué ; car il vit que Fritz compressait son mégot entre ses doigts à tel point que la fumée en jaillissait à grosses bouffées en au moins 5 endroits différents - péril en la demeure?

Il poussa toutefois un soupir de soulagement ; ce n'était que la voix de cri-cri de Frau Barbara derrière lui : « Alors, mes poulets ? Ça avance ?

Et tout de suite à nouveau l'inévitable regard circulaire inutilement transperçant, (et les blue jeans qui lui flottaient autour des cannes - enfin, s'ils n'avaient pas toujours été aussi économes, ils n'auraient certainement pas de maison à eux. Mais quand même.) « Si j'avais les ailes d'Amor, » se mit en devoir de répliquer courtoisement Fritz (et le sel était bien qu'en bas allemand cela pouvait aussi se dire « Am Mors » : ah si le vent pouvait maintenant souffler du bon côté ; juste une p'tite rafale.... Déjà j'entendais son bruissement s'élever derrière nous dans Eichenkamp; déjà dans les jeunes poiriers, déjà dans les « Grosses Tiges Celloises»; la face de Peter aussi rayonnait avec discipline). Elle se releva de la feuille de rhubarbe géante qu'elle avait lissée pour plus de joliesse ; son regard restait rivé sur nous, éccœuré, comme s'il devait embrasser une mer intérieure d'alcool - je plongeai vite ma fourche, comme par jeu (et fourrager un bon coup !) dans la laine enflammée et les broussailles -- : toc ! Elle avait disparu. Dans le brouillard on ne percevait plus que le grésillement d'un organe qui s'éloignait : « Prenez tout votre temps. Gretchen est dans la baignoire. Et après c'est encore au tour de Gerda. »

Tant pis.

Que c'est beau, le silence. La lune s'était haussée un peu.



Chamade à la suisse

Le cas Marthaler

Commissariat et textes : Eric Vautrin

À travers des archives, des extraits de captation, les voix de celles et ceux qui l'ont accompagné, des dessins et des photomontages rarement montrés, cette exposition est une enquête sur le regard porté sur le monde par Christoph Marthaler, celui qu'il déploie depuis près de 40 ans sur les scènes de théâtre.

En ce printemps 2025, Christoph Marthaler revient à Vidy pour une nouvelle production, *Der Gipfel / Le Sommet / Il Vertice / The Summit*. Vidy a repris et produit les tournées de deux spectacles, *King Size* et *Une île flottante*, avant de présenter une création avec la Kammerspiele de Munich, *Tiefer Schweb*, et de produire une création, *Aucune idée*, en 2021. Depuis plus de 40 ans, Christoph Marthaler a créé près de 110 spectacles de théâtre et d'opéra sur les plus grandes scènes européennes, et il a radicalement renouvelé le théâtre musical, et avec lui la musique, le chant ou le temps, le rythme au théâtre. Ses spectacles, singuliers et reconnaissables entre tous, ses interprétations remarquables d'œuvres du répertoire dont certaines restent des références décisives, sa manière de traverser les mémoires du lieu où il se produit ou de l'époque, et l'humour mélancolique et parfois cruel des situations qu'il met en scène, ont fait de lui l'artiste suisse le plus primé et le plus connu à l'étranger – finalement un repère, une de ces œuvres à laquelle on fait référence pour définir celles des autres. Cette nouvelle création trinationale – produite par Vidy, le Piccolo Teatro de Milan et la MC93 de Bobigny-Paris – et quadrilingue – français, allemand, italien et anglais – est l'occasion de retraverser les formes de son théâtre aussi suisse que cosmopolite et de son histoire à travers une exposition.

Jusqu'ici, rien que de très compréhensible, tant l'œuvre est imposante et pourtant – ou pour cette raison – relativement mal connue. Il existe quelques livres en allemand, des numéros de revue dont le *Mimos* trilingue édité par la Société suisse du théâtre lorsqu'il a reçu l'Anneau Hans-Reinhart, le plus grand prix des arts suisses. De nombreux articles critiques bien sûr, et de fréquentes références académiques. Mais de façon plus rétrospective, comme en français, il y a moins, et pour cause.

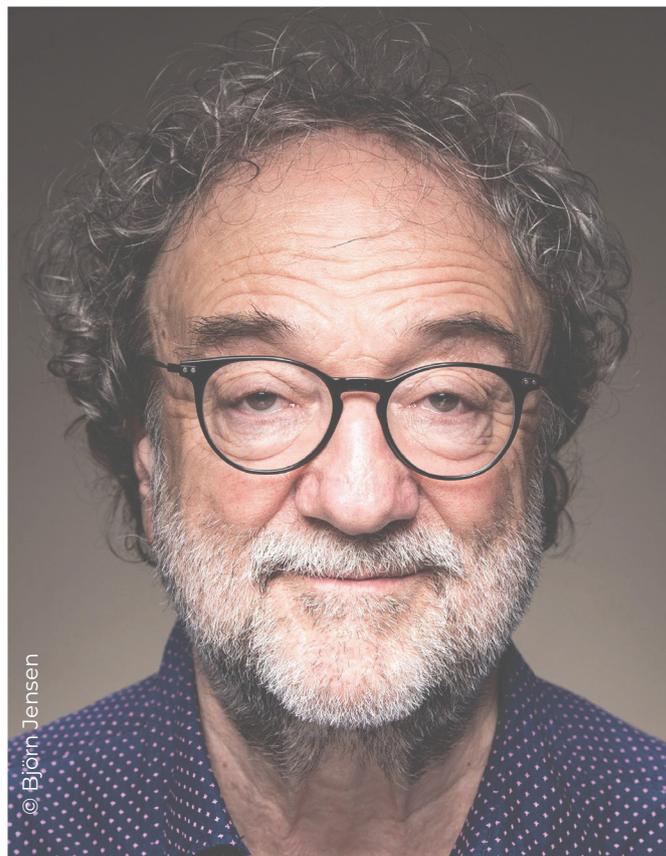
Cette exposition est une enquête plutôt qu'un classement ordonné et historiographique, un agencement presque musical d'objets trouvés. Elle rassemble des archives, des photographies de spectacles, des dessins et des photos de Christophe Marthaler qui n'ont jamais été montrés. On y entend enfin les voix de quelques-uns des membres de la famille Marthaler, actuels ou passés. C'est aussi un portrait dans lequel images, mots et voix qui font entendre la mémoire de ce théâtre autrement, de façon peut-être plus ouverte (c'est étonnant tout ce que dit une voix qu'on ne peut pas décrire facilement, ce je-ne-sais-quoi si expressif des voix) mais secrètement ordonnée par un art de l'observation de la vie et de tout ce qui l'anime, le passé, la littérature, les rencontres, les essais et les questions. Un portrait qui voudrait célébrer avec une pointe d'humour autant l'ordinaire que les acteurs et les actrices.

Nombreux sont aujourd'hui les peuples qui, sans se soucier qu'elle puisse s'effondrer, pensent que leur contribution à la communauté peut être retirée de la merveilleuse construction de sorte qu'ils puissent atteindre le ciel et l'éternité avec leur seule force nationale. Mais il en existe encore d'autres qui pensent que jamais un peuple seul, une nation seule ne pourrait réussir à atteindre ce que les forces européennes unies sont à peine arrivées à réaliser après des siècles de communauté héroïque. Des hommes qui croient fermement que ce monument doit être achevé dans notre Europe, là où il a été entrepris et non sur des territoires étrangers, en Amérique, en Asie. L'heure d'une action commune n'est pas encore venue, le trouble que Dieu a jeté dans les âmes est encore trop grand et des années passeront peut-être avant que les frères d'autrefois ne se remettent à concevoir, dans un esprit de paisible rivalité, une œuvre contre l'infini. Nous devons cependant revenir sur le chantier, chacun à l'endroit où il l'a abandonné, au moment où s'abattait la confusion. Peut-être ne nous verrons-nous pas à l'œuvre pendant des années, peut-être entendrons nous à peine parler les uns des autres. Mais si nous nous y mettons maintenant, chacun à sa place, en déployant la même ardeur qu'autrefois, la tour grandira à nouveau et les nations se retrouveront sur les sommets.

Stefan Zweig, 1916

CHRISTOPH MARTHALER

Né à Erlenbach, dans le canton de Zurich, Christoph Marthaler est d'abord hautboïste et flûtiste avant d'intégrer l'école de théâtre de Jacques Lecoq dans l'après-mai 68 à Paris. Ses premiers spectacles, à Zurich, à Bâle puis à la Volksbühne de Berlin dirigée alors par Frank Castorf, renouvellent profondément le théâtre musical. Ses mises en scène sont bientôt présentées dans les festivals d'Europe, puis dans les grandes maisons d'opéra. Il dirige le Schauspielhaus de Zurich de 2000 à 2004. Avec les scénographes Anna Viebrock ou Duri Bischoff, les dramaturges Stefanie Carp ou Malte Ubenhauf et quelques fidèles interprètes aussi bien acteurs, chanteurs que musiciens, il développe une esthétique du dérisoire, ancrée dans des décors du quotidien et l'histoire suisse. Par la lenteur, l'ironie et le décalage, sa poésie scénique, musicale et chorale doit autant à dada qu'à Schubert ou John Cage. À Vidy, il présente *King Size* et *Das Weisse vom Ei (Une île flottante)* en 2014, et *Tiefer Schweb* en 2018. Il aurait dû présenter également sa création *Das Weinen (Das Wähnen) [Pleurer. Imaginer]* d'après Dieter Roth à l'automne 2020, annulée en raison de la pandémie. En 2021, il y crée *Aucune idée*.



MALTE UBENAUF

Après avoir étudié la musique et la littérature, Malte Ubenauf travaille en tant que régisseur dans divers théâtres en Allemagne et en Suisse allemande avant de se reconverter en dramaturge de théâtre musical. En 2003, il rejoint Christoph Marthaler à la Schauspielhaus de Zürich et s'associe avec lui pour certaines de ses productions, telles que *Meine Faire Dame. Ein Sprachlabor*, *Lo stiumlatore cardiaco* et *King Size*. Il a également accompagné les travaux d'autres metteurs en scène, tels Falk Richter, Christopher Rüping, Luk Perceval, Robert Lehniger, Jonathan Meese et Armin Petras. Il a enseigné aux Ecoles d'Art de Berlin, de Dresde et d'Hambourg, aux Académies de théâtre d'Hambourg et de Bavière, à l'école Otto Falkenberg de Munich, à l'Académie des arts plastiques de Vienne et à l'Université HafenCity d'Hambourg.



Parcours de spectacles

TEMPO FORTE

Multiple shows itineraries

GABRIELA CARNEIRO DA CUNHA

Tapajós

DU 14 AU 24 MAI 2025

Salle 17 - Le Pavillon :

le mercredi 14, le mardi 20 et le mercredi 21 à 20h00;
le jeudi 15, le jeudi 22 et le vendredi 23 à 19h00; le
vendredi 16 et le dimanche 18 à 18h00; les samedi 17
et 24 à 15h00.

Contact presse

Rémi Fort et Jordane Carrau
myra@myra.fr
01 40 33 79 13

CONCEPTION AND DIRECTION

Gabriela Carneiro da Cunha and Rio Tapajós

PERFORMERS

Gabriela Carneiro da Cunha, Mafalda Pequenino

CREATION IN PROCESS

Sofia Tomic, João Freddi, Vicente Otávio, Mafalda Pequenino, and Gabriela Carneiro da Cunha

ASSISTANT DIRECTOR

Sofia Tomic

PHOTOGRAPHS

Gabriela Carneiro da Cunha, João Freddi, and Vicente Otávio

PHOTOGRAPHY TECHNICIANS

João Freddi and Vicente Otávio

TEXT EDITING

Manoela Cezar, Gabriela Carneiro da Cunha, Sofia Tomic, and João Marcelo Iglesias

IMAGE EDITING

Gabriela Carneiro da Cunha, João Freddi, Marina Schiesari, Sofia Tomic, and Vicente Otávio

DRAMATURGY

Alessandra Korap, Maria Leusa Munduruku, Ediene Munduruku, Aldira Munduruku, Cacica Isaura, Ana Amazon Watch, Paulo Basta, Raimunda Gomes da Silva, Miguel Chikaoka, Julia Ferreira Corrêa, Rosana Farias Mascarenhas, Dalva de Jesus Vieira, Osmar Vieira de Oliveira, Celiney Eulália de Oliveira Lobato

TECHNICAL DIRECTION

Jimmy Wong

LIGHTING

Jimmy Wong and Tomás Ribas

SOUND DESIGN

Felipe Storino

COSTUME DESIGN

Sio Duhi

SCENOGRAPHY

Sofia Tomic, Ciro Schu and Jimmy Wong

EXHIBITION DESIGN

Marina Schiesari

CONSULTANCY

Raimunda Gomes da Silva and Dinah de Oliveira

PARTNERSHIPS

Associação de Mulheres Munduruku Pariri, Associação Sairé, and Associação Fotoativa

PRODUCTION

Gabi Gonçalves
Ariane Cuminale
Corpo Rastreado
Aruac Filmes
Théâtre Vidy Lausanne
Projeto Margens

COPRODUCTION

Wiener Festwochen | Frei Republik Wien, Festival d'Automne à Paris, Les Spectacles vivants – Centre Pompidou (Paris), Halles de Schaerbeek, Kunstenfestivaldesarts (Brussels), Festival Next, Théâtre Garonne (Toulouse), Kampnagel... (in progress)

DISTRIBUTION IN EUROPE

Théâtre Vidy-Lausanne

With the support of

The R&D phase was supported by Manchester International Festival

Projet Riverbanks : Sur les rivières, les Buiúnas et les lucioles.

Ce projet de recherche artistique, initié en 2013, s'attache à écouter et à amplifier les récits et témoignages des rivières brésiliennes confrontées à des situations de catastrophe.

Il a été conçu comme une réponse au concept d'« Anthropocène », défini par la journaliste Eliane Brum comme « le moment où les humains cessent de craindre la catastrophe pour devenir eux-mêmes la catastrophe ».

Ce travail vise à redonner aux humains la capacité d'écouter d'autres voix, de percevoir d'autres points de vue autour de la sauvegarde d'écosystèmes dans leur entièreté.

La première phase du projet a été réalisée en 2015, à partir du témoignage de la rivière Araguaia sur les femmes ayant combattu dans la guérilla de l'Araguaia. Cette étape a donné naissance à la pièce *Guérillas ou Pour la Terre, il n'y a pas de disparus* (jouée depuis 2015), le film *Edna* (sorti en 2021), ainsi que plusieurs ateliers et débats.

La deuxième phase a donné lieu à la performance *Altamira 2042*, conçue à partir de l'écoute du témoignage de la rivière Xingu, victime de la catastrophe provoquée par le barrage hydroélectrique de Belo Monte. Créée en 2019 au MITsp (Festival international de théâtre de São Paulo), cette performance a été présentée dans de nombreuses villes du Brésil et à l'étranger : Altamira (Pará), Rio de Janeiro, Paris, Vienne, Hambourg, Porto, Lisbonne, etc. Cette recherche a également nourri des articles, des ouvrages, des ateliers, ainsi qu'un réseau réunissant femmes, rivières et art : le Réseau des Buiúnas.

Dans cette troisième phase, présentée ici, le projet s'ancre sur la rivière Tapajós. Ce choix répond à l'appel pressant d'un fleuve asphyxié par le mercure déversé par l'exploitation minière illégale qui sévit sur ses berges.

La Brésilienne Gabriela Carneiro da Cunha mène un projet de recherche artistique au long cours – projeto Margens – pour porter les voix des rivières abimées et des femmes qui se battent pour les soigner et avec elle toutes celles et ceux qui en dépendent, humain·e·s et non-humain·e·s. Dans la forêt amazonienne, les mères Munduruku sont contaminées par la rivière Tapajós polluée par le mercure des prospections illégales d'or. Le spectacle naît d'une alliance entre mères – mères de la région de la rivière Tapajós, mères Munduruku, mères de famille, mère poisson, mère forêt et mère de la rivière – et du rapprochement entre les mercures utilisés pour révéler l'or dans l'eau et une photographie argentique. Rituel d'un duo d'actrices invitant à percevoir l'invisible de l'eau, Tapajós est créé au Brésil et joué en Amazonie avant de faire résonner à Vidy et en Europe l'appel de cette rivière.

GABRIELA CARNEIRO DA CUNHA

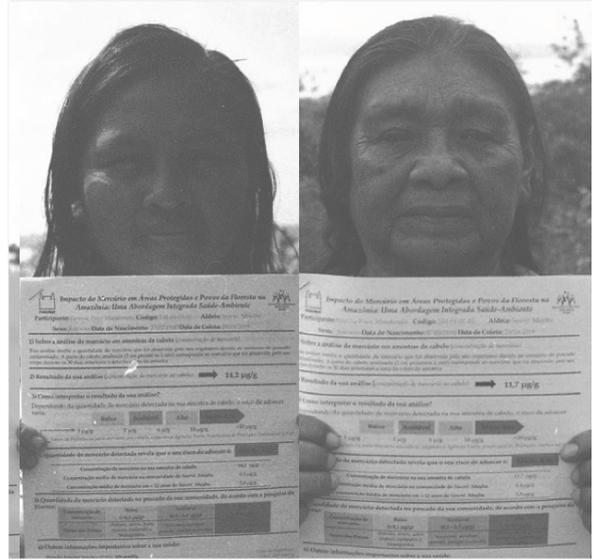
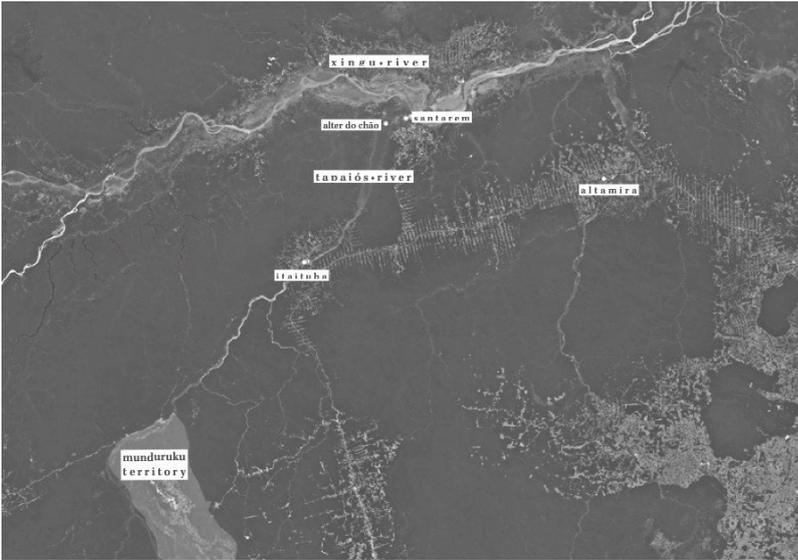
Gabriela Carneiro da Cunha est une artiste brésilienne dont le travail s'inscrit à la croisée de la performance, de la mise en scène, de la recherche et de l'activisme artistique en lien avec les questions environnementales. Elle est associée à la société de production Aruac Filmes et à l'origine du Projet Margens – Sur les rivières, les Buiúnas et les lucioles, un projet multilingue dédié à la création artistique à partir de l'écoute des témoignages des fleuves brésiliens confrontés aux catastrophes. Ce projet s'est décliné sous diverses formes : pièces de théâtre (Guérilla ou Pour la terre il n'y a pas de disparus – 2015, Altamira 2042 – 2019), courts et longs métrages documentaires, publications, débats, ateliers, ainsi que le réseau des Buiúnas – un réseau reliant femmes, rivières et art. Plus récemment, le projet a abouti à l'acquisition d'un terrain en bordure du fleuve Xingu, destiné à accueillir une résidence artistique



© Eryk Rocha

Altamira 2042 a été présenté dans de nombreux festivals tels que le Wiener Festwochen, le Festival d'Automne à Paris, l'International Summer Festival de Kampnagel Hamburg, le Baltic Circle, le Holland Festival, le Théâtre Vidy-Lausanne, le Centre Georges-Pompidou, entre autres. Gabriela prépare actuellement sa prochaine création, prévue pour 2025, autour du fleuve Tapajós. Elle a également coréalisé avec Eryk Rocha le film *The Falling Sky*, adapté de l'ouvrage éponyme du chaman yanomami Davi Kopenawa et de l'anthropologue Bruce Albert, produit par Aruac Filmes et présenté à la Quinzaine des Réalisateurs à Cannes.,

Au théâtre, elle a collaboré avec des metteurs en scène tels qu'Ariane Mnouchkine, Georgette Fadel, Felipe Vidal, Ivan Sugahara, Celina Sodr , Isaac Bernart et Pedro Br cio. Au cinéma, elle a joué dans *Anna* de Heitor Dhalia, *Brève mirage de soleil* et *Jards* d'Eryk Rocha, ainsi que *O Duelo* réalisé par Marcos Jorge. Elle a également travaillé comme productrice, scénariste et assistante à la réalisation du long métrage *Edna*, produit par Aruac, présenté en compétition internationale "Burning Lights" au festival *Visions du Réel* en Suisse, en avril 2021. Elle a reçu le prix de la meilleure actrice au Festival de Rio pour son rôle dans le film *Anna*.



(c) Gabriela Carneiro Da Cunha

Parcours de spectacles

TEMPO FORTE

Multiple shows itineraries

CATOL TEXEIRA

ODE

Du 15 au 24 mai

Salle 23, Studio de répétition :

-le jeudi 15, samedi 17, jeudi 22, vendredi 23
et samedi 24 mai à 21h00 ;
-le vendredi 16 et samedi 17 mai à 22h00.

Contact presse

Rémi Fort et Jordane Carrau
myra@myra.fr 01 40 33 79

Création 2025
Durée estimée 50min

Création
Vidy

Création et performance

Catol Teixeira

Conversation artistique avec la poète

Gabriela Perigo

Costume

Auguste de Boursetty

Musique

Luisa Lemgruber

Luan Correï Mbé

Accrocheur

Rive Vayrou

Administration et production

Rabea Grand

Distribution

Jérôme Pique

par Catol Teixeira

ODE est une danse de l'après-coup, de ce qui reste dans le corps après un déplacement, une rupture, une réorientation. Chaque mouvement est à la fois un départ et un résidu, laissant derrière lui des traces qui façonnent la manière de se déplacer à partir de ce qui était avant. Certaines de ces empreintes pèsent comme des taches, persistantes et têtues. D'autres, avec le temps, se révèlent comme une grâce – subtile, fugace, une légèreté qui ne vient que dans le sillage de l'abandon. Comme si le corps savait quelque chose avant que l'esprit ne puisse le nommer.

Un changement de trajectoire n'est jamais net. Il porte en lui la friction de ce qui a été laissé derrière lui, la tension de ce qui reste à venir. Dans cette performance, Catol Teixeira incarne cet état d'entre-deux – le corps comme une carte des mouvements effectués, une archive des pas accomplis, hésités ou résistants, un événement qui fait surface.

Ce solo propose un retour aux matériaux chorégraphiques laissés sur le chemin – des traces de travaux et d'expérimentations passés, notamment lors de son travail de composition de groupe, initié en 2023.

La danse de *ODE* est un acte de transition : ce qui était auparavant un moment d'incertitude, une rupture de rythme, se manifeste maintenant comme un mouvement. Un trébuchement devient un virage. Une contraction se transforme en fluidité. Le corps projette le passé vers l'avant, mais pas passivement – il le remodèle, négocie avec lui, transforme le poids en élan. *ODE* cherche à habiter l'espace brut où les traces persistent, où les pas sont hantés par ce qui a précédé, et qui pourtant pousse vers l'inconnu. Le résidu d'un mouvement, l'écho d'un choix, l'image rémanente d'un impact. Dans la tension entre la tache et la grâce, la danse se déploie – non pas pour répondre, mais pour bouger en relation avec.

Elle porte la douleur des départs, la friction de ce qui résiste, la pulsation de l'inconnu. Le corps, pris entre ce qui a été et ce qui sera, en absorbe les séquelles – un tremblement dans les mains, une oppression dans la poitrine, une hésitation dans le pas. Il y a de la tristesse ici, oui. Le corps connaît son poids, le retient dans la colonne vertébrale, dans la façon dont une épaule se replie vers l'intérieur, dans la façon dont l'élan tourne encore et encore, dans la façon dont une main se rétracte avant d'être tendue. Et pourtant, dans le mouvement, quelque chose change. Il y a aussi la joie, la joie tranquille, celle qui émerge non pas malgré, mais grâce à elle. Un rappel que même les taches peuvent briller.

par Catol Teixeira

Dois-je vous révéler certains de mes secrets ?

Non, il ne s'agit pas de cela... restons-en là.

Mais je souhaite visiter cet endroit et vous rendre visite, de temps en temps...

Encore et encore et encore, bébé reviens bébé reviens

Le fait est que je ne peux plus identifier où se trouve l'arrière... mais je souhaite visiter...

parfois, je me sens comme un visiteur partout... et je ne suis pas sûr de savoir quoi penser de cela.

Qu'est-ce que cet acte de visite ? Comment revient-on à un endroit encore et encore ? Quand un visiteur est-il à sa place ? Où un visiteur a-t-il sa place ?

Le désir d'appartenance.

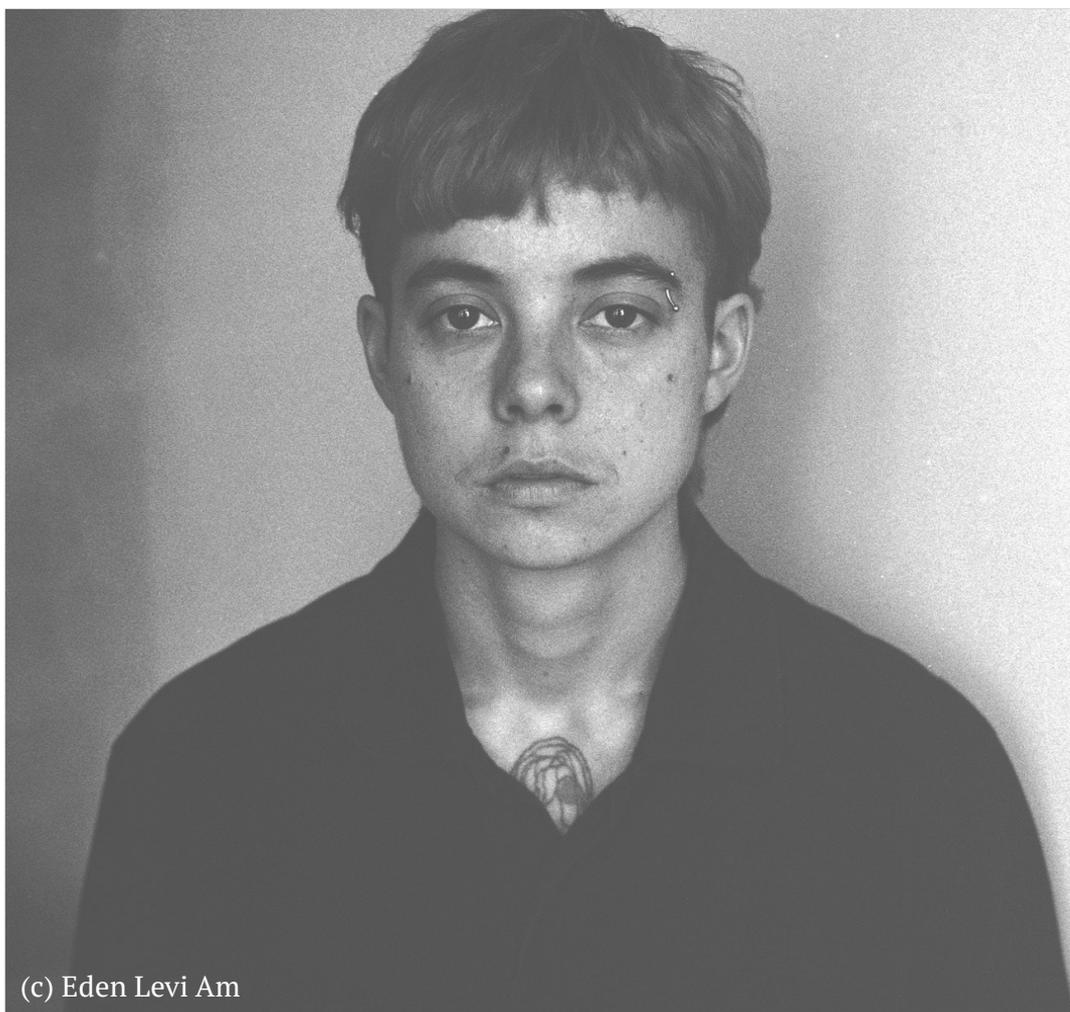
Ces dernières années, j'ai visité trop de lieux, de maisons, de langues. Et pourtant, je reviens toujours à la danse, je revisite les images, les sensations... je me souviens de vous.

Quelque chose se passe – la danse est toujours là, un lieu d'appartenance, un lieu où entrer. Si quelque chose est cassé, cela peut mériter une larme sincère et un rire bruyant.

Romper o espaço com o riso alto de seguir caindo entre o que foi e o que vai ser

Rompre l'espace avec le rire bruyant d'une chute continue entre ce qui était et ce qui sera.)

CATOL TEXEIRA



(c) Eden Levi Am

Catol Teixeira interprète et chorégraphe, né à Porto Alegre, est basé à Genève. Après une formation en danse classique, puis une formation aux techniques de cirque aérien, iel est diplômé en danse contemporaine à La Manufacture. Le travail de Catol est une pratique constante de la perception de l'espace-temps, et iel continue à chercher des méthodes chorégraphiques qui remettent en question les notions de ce que peut être un corps. Iel danse comme un moyen de ne pas oublier que les corps sont un lieu de passage, de relation et de négociation entre des forces organiques-politiques-culturelles, un seuil de souvenirs et un champ de désirs en mouvement. À Vidy, Catol présente *La peau entre les doigts* en avril 2023, puis *Clashes Licking* en janvier 2024.

Parcours de spectacles

TEMPO FORTE

Multiple shows itineraries

NTANDO CELE
Wasted Land

DU 20 AU 29 MAI 2025

Salle 17, Le Pavillon

le vendredi 20 à 19h30,
le samedi 21 à 20h30, le
dimanche 22 à 19h, le
mercredi 25 à 20h30, le
jeudi 26 à 19h,
le vendredi 27 et samedi 28 à 18h,
le dimanche 29 à 14h

Contact presse

Rémi Fort et Jordane Carrau
myra@myra.fr
01 40 33 79 13

Création septembre 2024

Conception et mise en scène

Ntando Cele

Avec

Ntando Cele
Brandy Butler
Françoise Gautier
Steffi Lobreau

Composition et direction musicale

Wael Sami Elkholy

Costumes

Rudolf Jost

Collaboration artistique et technique

Sandro Griesser

Collaboration à la dramaturgie

Raphael Urweider
Davide-Christelle Sanvee
Payal Parekh

Assistante à la mise en scène

Joëlle Gbeassor

Régie générale

Véronique Kespi

Son

Janyves Coïc

Lumières

Demian Jakob
Jean-Baptiste Boutte

Vidéo

Nicolas Gerlier

Accessoires

Mathieu Dorsaz

Atelier costumes

Machteld Vis

Construction des décors

Ateliers du Théâtre Vidy-Lausanne

Production

Judith Martin
Marion Caillaud

Diffusion

Elizabeth Gay

**Production Manaka
Empowerment Prod.**

Nina Sautter

Production

Manaka Empowerment Prod.
Théâtre Vidy-Lausanne

Coproduction

DE SINGEL
Bonlieu, scène nationale Annecy
Théâtre Saint-Gervais, Genève
LAC Lugano Arte e Cultura
Festival NEXT
Dampfzentrale, Berne

Avec le soutien de

Expédition Suisse (LAC Lugano Arte e
Cultura, Gessnerallee Zürich, Theater
Chur, Kaserne Basel, Théâtre St-Gervais
Genève, Dampfzentrale Bern, Théâtre
Vidy-Lausanne)
Kultur Stadt Bern
Swisslos - Kultur Kanton Bern

SWISSLOS
Kultur Kanton Bern

Fondation Ernst Göhner

ERNST GÖHNER STIFTUNG

Pro Helvetia
Corodis
Loterie romande
Burgergemeinde Bern

 Burgergemeinde
Bern

Fonds de dotation Porosus

POROSUS
FONDS DE DOTATION

Migros-Kulturprozent

 **MIGROS**
Pour-cent culturel

Fondation Parotia

En collaboration avec

Residenz Schauspiel Leipzig

Création
à Vidy

*« La vie est catastrophique, monstrueuse et disloquée,
et non organique, cohérente ou autoritaire. »*

Timothy Morton

Que veut dire « envisager l'effondrement du monde » pour une femme noire d'aujourd'hui ? Dans sa perspective, qu'est-ce qui s'effondre ? Lorsque le racisme systémique prend la forme d'une écologie, toujours occidentale et si assurée de son bien-fondé, quel est ce monde « durable et désirable » à venir ? L'artiste sud-africaine installée à Berne Ntando Cele confronte le néocolonialisme et l'écologie, la bonne conscience et l'aveuglement volontaire occidentaux, dans une performance poétique, multimédia, chorale et musicale teintée d'ironie caustique et d'humour absurde.

À travers l'exemple de l'industrie de la fast-fashion et de sa production délirante, le récit de WASTED LAND se déroule dans un futur proche et dystopique : notre monde, dans quelque temps, alors qu'il est épuisé par le changement climatique autant que par différentes formes d'oppression, dont le racisme. Cette société future, nous en reconnaissons la schizophrénie, tendue qu'elle est entre une écologie « feel good » occidentales et les montagnes de vêtements, devenus des déchets toxiques, entassées dans des régions du monde marginalisées. WASTED LAND expérimente un décentrement du regard, un déplacement dans la perspective d'une artiste femme et afro-descendante. La société à venir s'y dessine bien différemment.

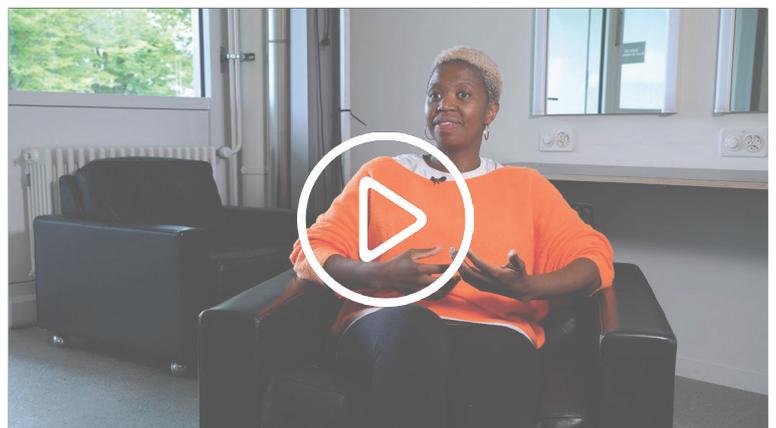
Ce faisant, Ntando Cele interroge l'inquiétante absence des communautés indigènes et des pays africains, latino-américains ou indiens dans les discussions sur les solutions au changement climatique – comme si une partie du monde n'avait toujours pas sa place dans cette société future et fantasmée, responsable et si attentive au « vivant ». Par ailleurs, durant la création, des experts accompagnent le projet pour établir des ponts avec des initiatives artistiques de recyclage de vêtements en Afrique australe.

Vif, ironique et rythmé, WASTED LAND est un requiem dédié au vieux rêve d'un monde responsable et durable eurocentré, blanc et auto-référencé.

Par Ntando Cele

Par le passé, mon travail a essentiellement cherché des moyens scéniques, par le jeu, l'humour, la musique ou des situations simples, à exposer la manière dont le racisme fonctionne actuellement dans la société. En tant qu'artiste sud-africaine vivant et créant des œuvres dans un contexte occidental, j'ai résisté jusqu'à présent à l'idée de créer des œuvres sur la crise écologique, le conflit entre les parts collectives et personnelles des responsabilités me semblant insurmontables. Pourtant, je n'ai pu que constater combien, en Europe occidentale, peu de voix non occidentales sont audibles sur le sujet. Les débats sur le changement climatique ou l'écologie sont menés par des institutions, des organisations, des individus blancs à l'image de Greta Thunberg. Et par ailleurs, trop souvent les engagements décrits persistent dans des cercles d'hypothèses essentiellement théoriques et qui peuvent paraître sans solutions tangibles. Si la terre appartient vraiment à tous·tes ses habitant·e·s, alors nous devrions tous·tes avoir notre mot à dire sur la façon dont nous contribuons, consciemment et inconsciemment, à « Gaia ».

WASTED LAND est l'occasion de démêler ma perception et ma compréhension de la crise climatique, et ce qu'elle provoque en moi, en tant que corps colonisé vivant avec les conséquences générationnelles de l'inégalité. Si l'on me demandait mon avis, je dirais : parce que les personnes noires et brunes continuent d'être exclues du discours sur l'humanité, à quoi ressemble un avenir sans elles ? Et si les sociétés reconnaissaient et acceptaient une véritable transformation sociale où toutes les formes d'injustices sont instantanément corrigées ? J'oppose alors sarcastiquement un peu d'humilité et d'humour face au désespoir et au catastrophisme de l'extinction qui accompagnent si souvent les discours sur l'écologie.



Ntando Cele à propos de *Wasted Land*
(Théâtre de Vidy, mai 2024)



NTANDO CELE

Ntando Cele est née à Durban en Afrique du Sud et vit à Berne. Elle a étudié le théâtre à Durban avant de poursuivre une formation pluri-artistique à DasArts à Amsterdam. En collaboration avec Raphael Urweider, elle fonde Manaka Empowerment Prod. en 2013. Ses spectacles jouent des frontières entre le théâtre, l'installation vidéo, le concert et la performance. Avec un humour et des déclarations volontiers politiquement incorrectes, elle aborde le racisme caché dans la vie quotidienne. Elle combine musique, texte, vidéo pour disséquer joyeusement les préjugés et les stéréotypes et confronter les spectateurs·rices à ses propres perceptions. En février 2020, Cele invitait ses collègues artistes à discuter des questions de liberté raciale et des limites auxquelles les artistes de couleur doivent faire face lors d'une discussion satirique intitulée Ennemi du progrès dans le cadre du festival That's not that simple au théâtre Schlachthaus de Berne. À Vidy, elle a présenté Black Off lors de Programme Commun 2019, Go Go Othello en 2020 et SPAfrica avec Julian Hetzel en 2023.



BRANDY BUTLER

Brandy Butler, née en Pennsylvanie, est une artiste de la scène, une musicienne, une éducatrice, une mère et une activiste qui passe son temps à créer des opportunités à l'intersection de l'art et de la communauté. Elle est titulaire d'une licence en jazz de l'Université des arts de Philadelphie, d'une maîtrise en pédagogie vocale de la Züricher Hochschule der Künste et a obtenu un certificat supplémentaire en musique élémentaire en 2022. Elle est membre organisatrice du collectif de la diaspora féministe africaine Bla*sh, membre du conseil d'administration d'Helvetia Rocks, cofondatrice du groupe de réflexion féministe Mino, qui crée de nouvelles opportunités pour accroître la visibilité de la diversité sur la scène musicale suisse, et est active dans l'éducation préscolaire et les écoles primaires depuis plus de 15 ans.



FRANÇOISE GAUTIER

Née en 1996, Françoise Gautier est une comédienne suisse-dominicaine. Elle commence par se former au chant avec Deborah Bellevy avant de découvrir le théâtre au sein des ateliers du Théâtre Spirale. Après des études au conservatoire d'art dramatique de Genève, elle intègre l'Accademia Teatro Dimitri. En parallèle, elle participe à différentes formations musicales et sort un EP en 2018. Lauréate de la bourse du pour-cent-culturel Migros pour le théâtre de mouvement, elle collabore avec le Théâtre Spirale et le collectif des Amis Savoureux à Genève. En 2023, elle joue dans Fantasio de Laurent Natrella au Théâtre Kleiber Méleau, interprétant « l'Esprit du Conte ». Françoise compose également en plusieurs langues et se produit en concert dans divers lieux culturels de sa région.



STEFFI LOBRÉAU

Depuis toujours attirée par la musique, Steffi Lobréau fait ses débuts en intégrant la chorale jeunesse au sein de sa paroisse locale. Cette passion grandissant, elle collabore avec plusieurs artistes tels que Pascal Horecka, Lavelle Duggan et Isabelle Voitier qui lui permettront d'exceller dans les milieux divers et variés du classic, pop, rock et gospel. Elle chante dans plusieurs conférences, chorales et troupes telles que African Village Praise Project, SOVA Gospel Choir ou encore le Gospel Philharmonic Expérience. Coach Vocal formée à la School of Vocal Arts, Steffi s'est par la suite lancée en indépendante pour coacher des groupes de musique locaux et les aider à libérer leur plein potentiel. Elle élargit ensuite son horizon en étant choriste dans une pièce de Katie Mitchell au Théâtre de Vidy.



Wael Sami Elkholy

Né en 1976 à Dubaï, Wael Elkholy a commencé à chanter à l'Opéra du Caire à l'âge de neuf ans et a joué de nombreux rôles dans des séries télévisées et au théâtre pendant son adolescence. Il a obtenu son diplôme de compositeur à l'Institut supérieur de musique arabe du Caire. Pendant plusieurs années, il a enseigné à l'Académie des arts du Caire, composé pour la radio et la télévision et s'est produit en tant que chanteur lors de grands festivals dans tout le monde arabe. Ses œuvres et ses études l'ont conduit en Asie, aux États-Unis et en Europe. Il a obtenu une maîtrise en composition et une autre en théâtre musical à l'Université des arts de Berne. Outre ses activités de compositeur, chanteur, joueur de oud et interprète, Wael Sami Elkholy est professeur de chant et anime des ateliers dans des écoles et des organisations interculturelles.



Rudolf Jost

Rudolf Jost est né en 1965 dans le canton de Berne. Après une formation de tailleur-couturier pour hommes et créateur de mode à l'Ecole des Arts et Métiers de Bâle, il travaille comme costumier indépendant pour le théâtre, l'opéra et le cinéma en Suisse et à l'étranger depuis 1996, notamment à Zurich au Theater Neumarkt et au Schauspielhaus, au théâtre de Lucerne, au Schauspielhaus de Bochum, au Festival de Salzbourg, au théâtre de Maribor (SI) et au théâtre de Coire. Il est aussi connu depuis de nombreuses années en tant que créateur de costumes pour les scènes libres du théâtre en Suisse. Il a conçu et créé des costumes tant pour des spectacles de grande envergure que pour des petites pièces. Il tient un atelier de costumes et de produits textiles haut de gamme à Zurich.



Responsable des productions et tournées

Judith Martin
j.martin@vidy.ch
T +41 (0)79 508 81 80

Diffusion

Elizabeth Gay
elizabeth.gay@vidy.ch
T +41 (0)79 278 05 93

Direction technique

Martine Staerk
m.staerk@vidy.ch
T +41 (0)21 619 45 16

PRESSE

Directrice des publics et de la communication

Astrid Lavanderos
a.lavanderos@vidy.ch
M +41 (0)79 949 46 93

CONTACT PRESSE

Rémi Fort et Jordane Carrau
myra@myra.fr
+33 1 40 33 79 13

PARTAGEZ VOS MOMENTS PRÉFÉRÉS

   @theatrevidy